

À LA UNE

Mars, planète des songes

Objet de fantasmes scientifiques comme littéraires, Mars occupe une place singulière dans notre imaginaire. En juin, physiciens, sociologues, anglicistes, prospectivistes ou écrivains se sont réunis dans les Alpes de Haute-Provence, à Peyresq, pour tenter de cerner celle-ci. Et si la planète rouge était un miroir tendu vers la Terre ?

David Fossé

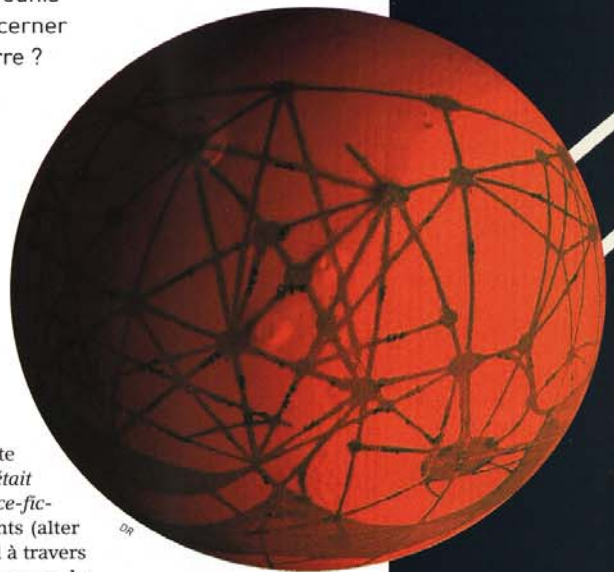
MARS est à la science-fiction ce que la figure du vampire est à la littérature fantastique. Périodiquement, on s' imagine que le thème est dépassé, voire ringard, et puis non : il revient à la mode ! Du coup, Mars n'a jamais quitté l'imaginaire collectif." Claude Ecken parle en spécialiste. Écrivain et critique, il participait en juin aux 5^e Journées interdisciplinaires Sciences & Fictions⁽¹⁾, consacrées cette année à la planète rouge. "Mars, identifiée au dieu de la guerre, était mythique avant même la naissance de la science-fiction", rappelle l'auteur. À travers ses habitants (alter ego, belliqueux ou pacifiques), puis plus tard à travers ses terres vierges à coloniser (autant de promesses de nouveaux départs), la planète a toujours été une "Terre de fantasmes". Mais d'où lui vient cette place si particulière dans la psyché occidentale ?

Le Martien, une figure de l'étranger ?

"Contrairement à Vénus, où les auteurs placent des aventures spécifiques, le destin de Mars dans la fiction est toujours lié à celui de la Terre", souligne Simon Bréan, docteur en littérature française. Au premier degré, il peut être question d'une guerre spatiale ou d'un projet de colonisation. Au second degré, d'une critique de la société contemporaine, dont notre voisine renvoie un reflet déformant. Idem pour les Martiens : ce sont toujours des extraterrestres qui nous sont proches. "Avec eux, nous sommes très loin du mythe du 'contact', ce message de quelques lignes qu'il faut patiemment décrypter. L'échange avec les Martiens

La croyance en l'existence de canaux sur la planète rouge, creusés par une civilisation extraterrestre, a régénéré le mythe martien.

Dans les années 1930, la possibilité d'une vie sur Mars est ancrée dans les esprits. Les auteurs de science-fiction s'en donnent à cœur joie, comme René-Marcel de Nizerolles.



Coll. Mithras - Topobor

À LA UNE

Mars au cinéma

Mars et le septième art, c'est une longue histoire. L'angliciste Daniel Tron (université de Tours) l'a rappelé dans sa conférence à Peyresq. Extraits.

1910 *A trip to Mars*

"Ce court-métrage de Thomas Edison est le tout premier film sur Mars. C'est une réponse de l'inventeur américain au Français Georges Méliès, qui était allé sur la Lune dès 1902."

1918 *Himmelskibet*

"Le premier long-métrage de fiction consacré au voyage vers la planète rouge est un film danois, tourné pendant la Première Guerre mondiale."



1924 *Aelita*

"Ce film soviétique est un bonheur de costumes ! Le Martien y est un laquais du capitalisme bourgeois, qui s'émancipe grâce à une histoire d'amour."



1938 *Flash Gordon's trip to Mars*

"Cette série est 'kitschissime', mais elle a joué un rôle dans la formation de toute une génération d'auteurs de SF. Le design de la fusée est intéressant : c'est un V2 à la verticale."

1950 *Rocketship X-M*

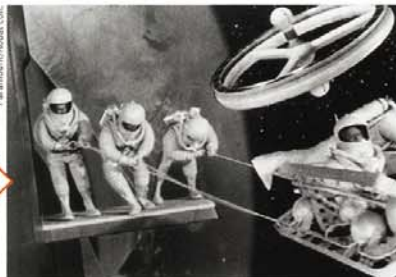
"Dans ce film tourné peu après la Seconde Guerre mondiale, les astronautes débarquent sur une planète Mars postapocalyptique. Les Martiens vivent avec des pagnes dans le désert."

1956 *Conquest of space*

"À part le ciel bleu sur Mars, il n'y a pas d'erreur majeure dans ce film de la veine réaliste. L'affiche proclamait : 'Voyez comment cela va arriver... de votre vivant !' Il a fait un bide."

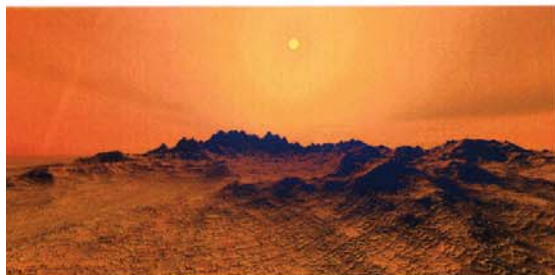
1959 *The angry red planet*

"Un film que j'adore ! Mars est peuplée d'arachnides géants, le film est entièrement passé au filtre rouge, mais il y a un certain second degré. Ce qui fait que le film a bien vieilli."



est immédiat : ils peuvent facilement venir chez nous, et nous chez eux", poursuit le chercheur. Cette proximité de Mars, relativement à Vénus, est-elle liée au fait que les télescopes ont permis tôt d'en distinguer la surface ? Possible. "Les Martiens sont devenus un motif littéraire à part entière avec La guerre

de mondes de H. G. Wells, en 1898", souligne Simon Bréan. À cette époque, l'astronome Percival Lowell affirme partout qu'il voit des canaux sur la planète rouge, signes d'une civilisation martienne. La nuageuse Vénus n'aura pas cette chance... Quoi qu'il en soit, la proximité n'a pas que de bons côtés



1978 *Capricorn one*

"Ce film réagit aux premières contestations de la véracité de l'alunissage sur la Lune. Il raconte la conquête de Mars comme une vaste mystification tournée en studio."

1990 *Total Recall*

"Mars, ici, est un décor truffé de clins d'œil. On y retrouve par exemple la pyramide martienne. Tourné juste avant l'avènement du numérique, tout est fait en maquettes."



Bill Christophel

2000 *Red Planet*

"Un vrai effort scientifique à propos de la terraformation, puis apparition d'un robot psychopathe ! Un clin d'œil à la sonde Beagle 2, qui s'écrasera réellement sur Mars trois ans plus tard."



Starm King/Kobal coll. M. Jacobs

2001 *Ghost of Mars*

"Ce film d'horreur SF de John Carpenter est filmé comme un western sur Mars. Il est dans la veine de ces films où la planète rouge n'est qu'un décor."

2009 *La princesse de Mars*

"Une relecture post-moderne du cinéma martien des années 1950, dont on retrouve tous les éléments, notamment une princesse lascive et des Martiens bêtes et méchants."

2009 *Watchmen*

"Ce film de superhéros offre une synthèse des emplois de Mars dans la science-fiction sur grand écran. On retrouve le Mars guerrier, et le Mars désert-mystique, celui de l'origine des religions."

1996 *Mars attacks !*

Le film est inspiré de cartes à collectionner, publiées en 1962. À leur sadisme absurde, Tim Burton mêle une satire sur la déconnexion entre le rêve américain et la réalité.

2000 *Mission to Mars*

"Il y a 25 minutes magiques dans ce film, avec un hommage à Kubrick dont on retrouve énormément de plans. Ensuite, le visage de Mars apparaît et le récit prend une autre direction."

Retrouvez des extraits de ces films sur www.cieletespace.fr/node/7594

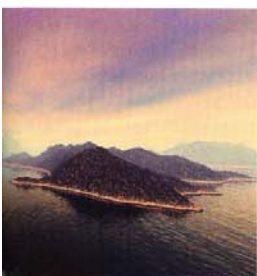


Bill Christophel



Warner Bros/Kobal coll.

La découverte des paysages martiens, arides et déserts, n'a pas stérilisé l'imagination des écrivains. Au contraire : ils se sont mis à rêver aux moyens de rendre la planète habitable.



O&E Photos

puisque le Martien devient l'ennemi public n° 1. "Dans L'épopée martienne, un texte frappant de Théo Varlet, daté de 1920, les Martiens exterminent la Terre — comme en écho à la Première Guerre mondiale", explique Simon Bréan. Plus tard, après la Seconde Guerre, ces cruels soldats de la planète "rouge" seront parfois associés aux Soviétiques. Mais aujourd'hui, le Mur est tombé, et surtout les sondes spatiales nous ont révélé une planète déserte. Conséquence : "Les Martiens en tant que tels ont disparu et je doute qu'ils aient un avenir en SF, si ce n'est comme icône", prophétise l'universitaire. En revanche, les "Martiens humains", colons ou descendants de colons, auraient de beaux jours devant eux.

Une planète-test du contrôle climatique ?

La perspective de coloniser Mars un jour est en effet un puissant aphrodisiaque pour les auteurs. D'autant plus efficace, peut-être, que les scientifiques eux-mêmes y songent. Le physicien et essayiste Éric

La SF ne devance pas la science, mais elle permet de rendre les choses pensables

Picholle, membre fondateur de la Mars Society et co-organisateur du colloque de Peyresq, est ainsi persuadé que non seulement nous irons sur Mars, mais qu'en plus nous la terraformerons (nous la transformerons pour la rendre habitable) : "Non pas 'parce qu'elle est là' ou 'parce que c'est difficile', comme aurait pu dire Kennedy dans les années 1960, mais parce que, au rythme où nous allons, avant la fin du *xxi* siècle, nous aurons un besoin crucial d'une ingénierie climatique globale sur Terre. Compte tenu des énergies à mobiliser, cela passera forcément par des techniques extraordinairement dangereuses, qu'il faudra impérativement tester ailleurs avant de les

À LA UNE



Aurélie Villers, spécialiste de la science-fiction anglo-saxonne

"La SF martienne est d'abord américaine"

Aurélie Villers a soutenu sa thèse sur *La planète Mars dans la littérature de science-fiction américaine des années 1990*. Elle décrypte pour nous la place de Mars dans la littérature contemporaine.

Quelles sont les caractéristiques de la littérature martienne contemporaine ?

A. V. : J'y vois trois courants. Le courant de "Hard SF" est mené par Kim Stanley Robinson et Stephen Baxter, pour ne citer qu'eux. Ces auteurs se sont grandement documentés, voire ont travaillé avec la Nasa, et racontent de façon réaliste le voyage vers Mars et sa colonisation. Dans un deuxième courant, quelques auteurs comme Greg Bear se désintéressent de ces aspects pour envisager le futur d'une planète Mars devenue annexe de la Terre. Ici, c'est l'utopie qui prend le pas sur la technique. Le dernier courant rassemble des textes de "grands anciens" — dont Larry Niven, Robert Forward ou Frederik Pohl — qui semblent s'être raccrochés à la vague martienne pour ne pas être en reste. Pour l'essentiel, ces textes sont médiocres et n'ont pas pris le parti du réalisme.

Pourquoi Mars est-elle revenue sur le devant de la scène SF dans les années 1990, après une éclipse de vingt ans ?

A. V. : Difficile à dire, car l'éclipse littéraire des années 1960-1980 correspond paradoxalement à la première vague d'exploration de la planète ! Les œuvres majeures de la décennie 1990 appartenant à la "Hard SF", réaliste et scientifique, on peut supposer qu'il a fallu du temps aux auteurs pour se documenter correctement. De façon plus prosaïque, certains chercheurs pensent que la Nasa a joué un rôle non négligeable dans cette renaissance, faisant tout pour "vendre" Mars au public. Ceci expliquerait pourquoi l'agence a accepté plusieurs auteurs en son sein à la fin des années 1980, et pourquoi l'essentiel des auteurs de SF martienne des années 1990 sont américains. Plus symboliquement peut-être, cette décennie se situe 100 ans après la clôture de la Frontière américaine, ce qui a pu ressusciter l'envie d'espaces "libres" à coloniser.

La SF martienne des années 2000 est-elle aussi dynamique que celle de la décennie précédente ?

A. V. : Pas du tout. Alors que la production américaine comptait une trentaine de romans dans les années 1990 (une quinzaine pour la Grande-Bretagne), elle est redevenue quasiment nulle au XXI^e siècle. Peut-être parce que le public comme les auteurs, comprenant que le premier vol habité n'était pas pour demain, s'en sont désintéressés. Il est d'ailleurs symptomatique de voir que les meilleurs auteurs se sont rabattus vers la Terre, comme Robinson, ou se sont évadés vers l'autre bout de l'espace, comme Baxter.



Photos : C. Lamerdinge/Corbis

Ciel bleu sur la planète rouge ? Nous sommes évidemment sur la Terre. Dans le cratère Haughton, au Canada, les promoteurs de la colonisation de Mars s'entraînent, avec quelques décennies d'avance.

*employer ici. Pas le choix : il faudra aller sur Mars." Science-fiction ? Précisément. Parce que les auteurs jouent avec l'idée du contrôle climatique depuis plus de trente ans, Éric Picholle pense que la jeune communauté des études en science-fiction peut contribuer à la réflexion sur le changement en cours. "Pour réfléchir aux conséquences d'un événement singulier, non reproductible en laboratoire comme c'est le cas du contrôle climatique d'une planète, l'expérience de pensée est notre seul outil", plaide le physicien. La SF n'invente pas, ne crée pas de machines, mais elle lève les inhibitions intellectuelles et "permet de rendre les choses pensables". Dans sa nouvelle *Solutions non satisfaisantes*, dès 1941, l'écrivain Robert Heinlein n'anticipait-il pas les conséquences géostratégiques de l'arme nucléaire avant même son invention ? "Si l'on dépasse les premières missions héroïques, l'approche scientifique de la conquête de Mars pose des questions épistémologiques fascinantes", poursuit Éric Picholle. Pour la première fois ou presque, l'humanité est confrontée à des problèmes d'ingénierie globale, à l'échelle d'une planète. Des problèmes technoscientifiques bien sûr, mais qui relèvent aussi des sciences humaines. Les écrivains y ont déjà réfléchi : quelle société nouvelle sera créée *ex nihilo* sur Mars ?*

Un monde vierge où réinventer la politique ?

Robert Heinlein — encore lui — met en scène dans *Planète rouge* une colonie martienne qui proclame son indépendance vis-à-vis de la Terre. Les mêmes questions qui se sont posées lorsque les Américains

Cinq classiques à lire

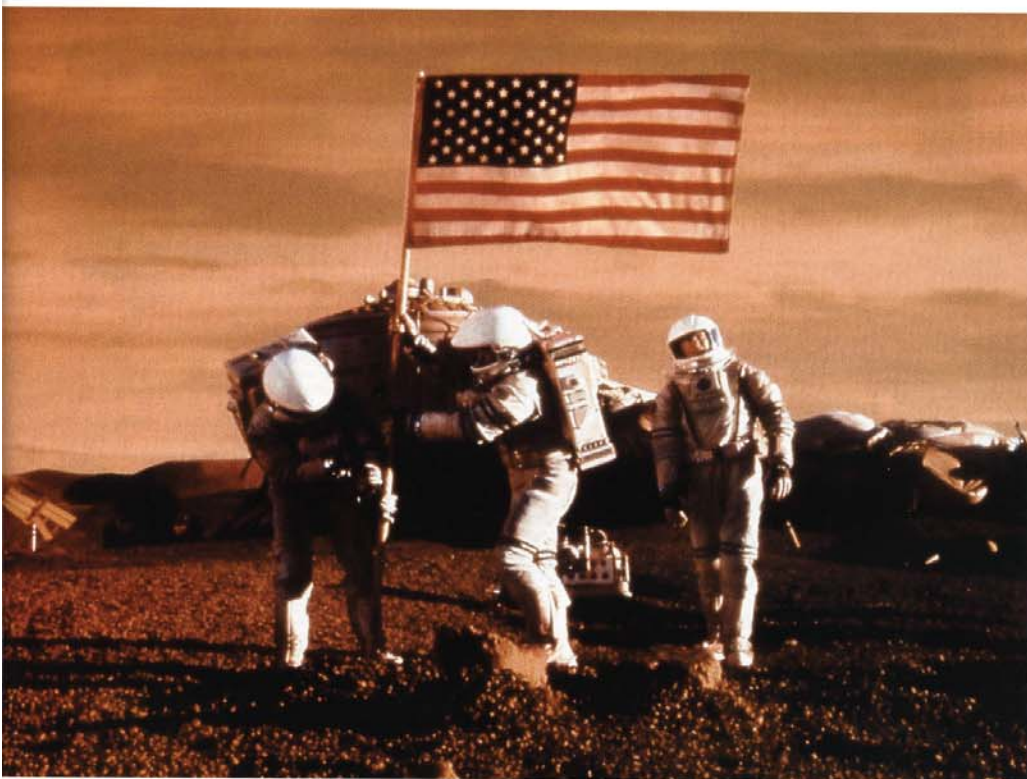
La guerre des mondes, de Herbert George Wells
La plus célèbre invasion extraterrestre de tous les temps nous vient de Mars. En 1898, Wells soumet la capitale de l'Empire britannique à la colonisation sauvage.

Le cycle de Barsoom, d'Edgar Rice Burroughs
Ce cycle en 11 volumes, écrit entre 1912 et 1941, présente une Mars imaginaire (Barsoom) où l'on se bat à l'épée. Le roman martien à l'ère des canaux de Percival Lowell.

Chroniques martiennes, de Ray Bradbury
Publié en 1950 aux États-Unis, ce recueil de nouvelles est traversé par un puissant souffle poétique et mélancolique. Qu'est-ce que les hommes vont chercher sur Mars ?

En terre étrangère, de Robert Heinlein
En 1961, Robert Heinlein met en scène un "Homme de Mars" ramené sur Terre. Très critique envers la société américaine de son époque, un livre culte de la génération hippie.

La trilogie de Mars, de Kim Stanley Robison
Avec *Mars la rouge* (1992), *Mars la verte* (1993) et *Mars la bleue* (1996), l'Américain Kim Stanley Robison réinvente la SF martienne au début des années 1990. Scientifique !



Coll. Christoph

Planter la bannière étoilée dans le désert martien : une image du nouveau rêve américain ? Pas si sûr... La vague de SF martienne des années 1990 (ici *Mission to Mars*, en 2000) est passée.

se sont affranchis de l'Angleterre surgissent. Qui sont les véritables propriétaires des lieux ? Ceux qui étaient là avant l'arrivée des colons ? Ceux qui ont créé les infrastructures, travaillé la terre ? Ou encore les *absentee landlords*, ces nobles anglais qui ont financé les colonies sans jamais y être allés, dans le cas de l'indépendance américaine ? Pour Ugo Bellagamba, maître de conférence en histoire du droit et des idées politiques à l'université de Nice, la transposition martienne permet de revisiter de vieilles problématiques. "Dans les romans contemporains, la question de l'influence des climats sur les régimes politiques, que Montesquieu traite dès le XVIII^e siècle dans

De l'esprit des lois, se pose par exemple de cette façon : le fait que la planète soit un désert, avec des ressources très limitées, peut-il favoriser l'écllosion d'un système politique plutôt qu'un autre ?" note l'historien, par ailleurs auteur de SF. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. "Le droit, c'est une réponse à des problèmes qui se posent", rappelle Ugo Bellagamba. En fertilisant notre imaginaire, en nous forçant à rêver d'avenir, Mars nous aidera-t-elle un jour à réinventer aussi la politique ? ●

(1) Organisées dans le petit village de Peyresq, dans les Alpes-de-Haute-Provence, par l'association Peyresq foyer d'humanisme (www.peyresq.org), l'association Physique à Nice et l'université de Nice-Sophia-Antipolis.